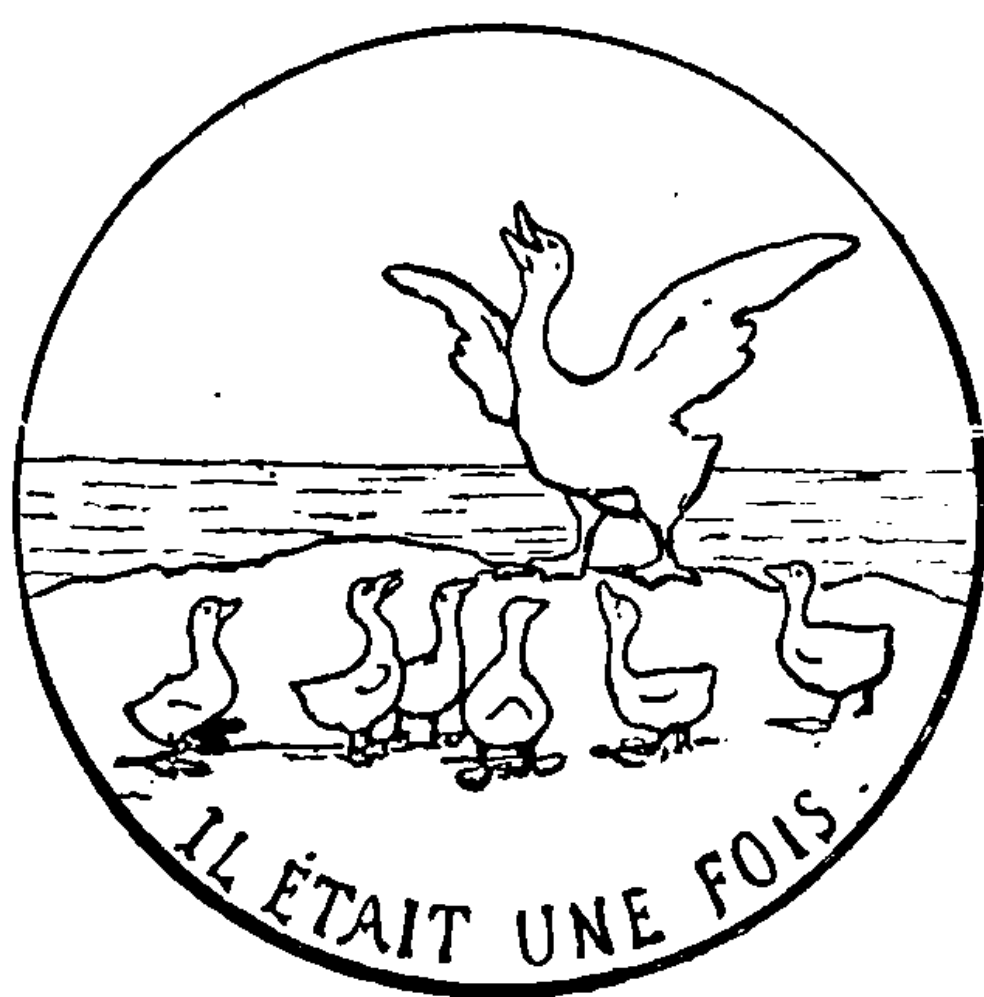


SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE DES TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE,
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE



TOME XXV — 25^e ANNÉE

PARIS

ÉMILE LECHEVALIER
16, rue de Savoie

ERNEST LEROUX
28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMERICAINE

E. GUILMOTO

6, rue de Mezieres et rue Madame, 26

1910

Eux deux voyagent. Ils trouvent un garçon sur la route qui cherchait de l'ouvrage. Un beau jour, ils arrivent tout en se promenant en face d'un trou bien formé. Ils étaient curieux. Ils ôtent le couvercle. Ils vont voir au fond. Ils croyaient que ce n'était pas profond. Ils tombent sur la bonne femme qui commence à crier :

— Pourquoi êtes-vous venus ici?

Ils font le tour et dans une maison ils voient une marmite sur le feu et des personnes qui levaient leurs bras et leurs jambes en l'air dans l'eau bouillante. Il y avait trois jeunes filles assises sur des fauteuils. La vieille dit :

— Si vous ne partez pas, je vous tue!

Ils disent à la bonne femme :

— Si vous ne me portez pas en haut sur votre dos, je vous tue.

Un d'eux voulait choisir la plus jolie des jeunes filles. La bonne femme en met un sur son dos et à moitié chemin elle tombe. Le domestique commence à battre la femme. Elle essaya de le monter sur son dos. Elle tombe trois fois. La troisième fois, il arrivait au bord quand elle tombe. Les deux domestiques, qui étaient sur le haut, attachent une cloche avec un papier sur lequel était écrit : « Sonnez, nous entendrons, mais on ne l'entendait pas. Le trou était trop profond. Il s'attache à une corde, mais les deux autres ne pouvaient pas le soulever. Ils ont appelé des braves gens à leur secours.

On a fait une chanson sur cela. Les trois ont changé de métier. Un est allé boucher, un autre cordonnier, un autre garçon de chambre. La femme est restée en bas.

J. FRISON.

TRADITIONS ET SUPERSTITIONS DE LA HAUTE-BRETAGNE

LXXXVII

LE PAYS GALLO VERS 1830

Nourriture. — La principale nourriture est le laitage dans lequel il (le paysan) trempe de la bouillie de blé-noir ou sarrasin. Son pain est noir. Rarement il mange de la viande et ne boit de cidre que lorsque les années le permettent. Autrement il ne boit que de l'eau.

Mariages. — Il n'y a ici ni troubadours ni improvisateurs tels que

ceux que M. Cambri (*sic*) a décrits dans le Finistère. Ce sont des entremettants qui vont faire l'amour pour le futur. Quelquefois c'est le père qui remplit cet office. Les parrains et marraines accompagnent les futurs et, lorsqu'il n'en existe pas, on s'en choisit. On fait de grandes ou de petites noces. Les premières durent trois jours; les petites un seul. A ces dernières, les convives se retirent sans payer. Mais, aux autres, on fait un présent en argent, à la mariée, et quelquefois elle y gagne.

Si la fiancée est d'une paroisse voisine, alors on fait une cavalerie. On part tous ensemble, mais aussitôt chacun court à volonté, et quand il y aurait trois ou quatre lieues, on poursuit toujours sans avoir égard à ceux qui sont culbutés par les chemins. Le premier arrivé demande la mariée, qu'on lui refuse. C'est à lui à la trouver. On lui en présente d'autres dont le visage est caché et on lui demande s'il la reconnaît, jeu qu'on prolonge le plus longtemps qu'on peut, en lui amenant différentes femmes aussi cachées. Il a l'honneur de la cavalerie et porte tout le jour un beau bouquet, et son cheval est paré de plus de rubans que ceux des autres.

On se tromperait si on jugeait de la gaieté de nos paysans par leur extérieur froid. Soit que ce soit en partie de plaisir, ou que ce soit pour le travail, ils ont toujours des chanteurs; quelquefois ils s'accroient trois ou quatre ensemble et chantent à tue-tête des chansons dans le genre de celle-ci, laquelle est particulière à un usage transmis qui a lieu au 1^{er} de mai. Ces jeunes gens vont de porte en porte demander des œufs.

Chanson du Pays Gallo.

Voici le mai du moi
Fleuri de violettes;
Les filles et les garçons
Parleront de leurs amourettes.
Et en parleront
Sans faire de tort au roi.
Donnez-vous, jeunes gens
Sans soucis, sans peine?
Si vous donnez, vous n'êtes pas comme moi.
A l'arrivée du joli mai de moi

Entre vous, bonnes gens
Qui avez de la volaille,
Mettez la main au nid,
N'apportez pas la paille;
Apportez la douzaine
Et la douzaine et demie;
N'apportez pas les fourmis.

Si vous avez à nous donner,
Faites-nous point attendre;
La fille de la maison
Sait bien notre demande;
Nous l'emmènerons cette nuit avec nous,
Nous la rendrons au point du jour.
Si vous voulez nous donner,
Donnez-nous des liards,
Des pièces de six sous
Qui sont bonnes et valables;
Nous les prendrons
Sans faire de tort au roi,
A l'arrivée du joli mai de moi.

Nous vous remercions,
Le maître et la maîtresse,
De nous avoir donné des œufs
Par la fenêtre;
Nous prions Dieu, N. S. gracieux,
Que vos filles aient des amoureux,
Aussi bien que Monsieur saint Nicolas
Qu'il conserve vos poules du renard.
Oh ! levez-vous, les filles,
Et quittez l'oreiller;
Venez à vos fenêtres
Où vos amants chanter,
Qui chantent une chanson plaisante
Du mai de moi
Qui fait fleurir les landes
Sans faire de tort au roi.

Deuil dans le pays Gallo. — Si les expressions de la joie sont vives, celles de la douleur ne sont pas moins apparentes. Les parents et les amis qui accompagnent le convoi sont revêtus de leurs manteaux; leurs longs cheveux flottent sur leurs épaules; ils marchent tête baissée avec un air tout lugubre. Les femmes changent leurs coiffures et s'en font une en pliant des serviettes sur leur tête d'une manière fort ample, ce qui leur cache tout à fait la figure. Elles sont aussi revêtues de manteaux noirs qui se portent dans le deuil seulement.

Tous les dimanches, avant et après la messe, les plus proches parents s'agenouillent au pied de la tombe des défunts en récitant les prières des morts, coutume commune avec les habitudes du pays de Galles (voir Pennaut), anciens Bretons de la grande Bretagne.

Usage superstitieux dans le pays Gallo. — La veille de la Saint-Jean, on fait de grandes fumées avec de la fougère verte à laquelle on met le feu. Les bestiaux passent et repassent à travers la fumée. On croit que ce prestige les préservera des maladies. Durant la

même soirée, des femmes sortent avec leurs bassins, on se procure quelques brins de jonc. Elles en placent à travers le bassin dans son grand diamètre et font glisser le pouce et l'index le long du jonc qui vibre comme une corde et communique des sons.

Chacun en faisant autant à sa porte, tout le canton est en harmonie et l'étranger qui n'en serait prévenu pourrait croire que c'est un concert ancien. Il n'est pas aisé de remonter à la source de cet usage.

(*Un Vieux Manuscrit*, par le Dr G. de Closmadeuc, dans le *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*. 2^e semestre de 1888, pp. 168-174.)

Cette étude a été rédigée par l'archéologue de Penhouët, né en 1764, mort en 1839.

PIERRE LAURENT.

BIBLIOGRAPHIE

CL. SERVETTAZ. *Chants et chansons de la Savoie* recueillis, notés et commentés. Paris, E. Leroux, et Annecy, Abry, in-8° de pp. xxxi-256.

La Savoie est restée longtemps en dehors de l'exploration folklorique; jusqu'à ces dix dernières années, elle n'était guère représentée que par les *Traditions de la Savoie* et par celles de la *Haute-Savoie* d'A. Dessaix, qui, tout en n'étant pas rigoureusement scientifiques, contiennent cependant des documents utilisables, et montrent que ce pays est abondamment pourvu de légendes. La *Littérature orale de la Savoie* de l'abbé Constantin n'est qu'une esquisse, formée d'un petit nombre de pièces de divers genres, bien recueillies. La Savoie semble en train de réparer le temps perdu; voici qu'on annonce la publication du *Compte rendu de l'enquête organisée par la Société florimontane* d'Annecy, et de la *Savoie et ses habitants* par notre collaborateur A. van Gennep. Jusqu'à présent les Chansons forment la partie la plus importante du folk-lore de ce pays; M. Ritz a fait paraître en 1899 ses *Chansons populaires de la Haute-Savoie*, qui ont eu plusieurs éditions, et notre collègue Julien Tiersot, les *Chansons populaires des Alpes* (1903). Ils sont loin d'avoir épuisé la matière, et le livre dont nous avons transcrit le titre contient, outre des variantes intéressantes, nombre de morceaux qui ne figurent pas dans les précédents recueils. Les 146 chansons de ce volume se divisent en : I. Chansons de moisson. II. Chansons de bergères : 1) chansons, 2) dialogues; III. Chansons d'amour : 1) L'amour et ses vicissitudes; 2) Rendez-vous, visites et sérénades; 3) Impatients désirs de mariage 4); Instances en mariage; 5) Mariage et ménage. Chacun de ces groupes est précédé d'un commentaire qui explique à quelle occasion et dans quel milieu ces chansons se chantent, et qui donne des détails sur la vie rustique savoyarde. Ce n'est pas la partie la moins curieuse de ce livre qui est imprimé avec goût. Il est à souhaiter que M. S., qui se propose de lui donner une suite, s'occupe aussi des contes de son pays; il est vraisemblable que ses chanteurs en connaissent, et qu'en les pressant un peu, en leur disant quelque conte pour les mettre sur la voie, ils ne tarderaient pas à se souvenir de ceux qu'ils ont entendus aux champs ou à la veillée.

P. S.